

MARIAGES PRINCIERES

LE MARIAGE DU DUC D'AOSTE AVEC LA PRINCESSE HÉLÈNE D'ORLÉANS



Emmanuel-Philibert de Savoie, duc d'Aoste

C'est à Chantilly, France, que le duc d'Aoste, neveu du roi d'Italie, a demandé officiellement à la comtesse de Paris la main de la princesse Hélène, sa fille. Le duc d'Aumale avait, ce jour-là, de nombreux invités, et c'est devant une réunion d'élite, dans le grand salon du château, que cette cérémonie intime des fiançailles s'est accomplie.

La princesse Hélène, une blonde au regard très doux, aux traits d'une pureté de lignes exquise, est dans sa vingt-cinquième année ; elle est la seconde sœur du duc d'Orléans : l'aînée, comme on le sait, est la reine Amélie de Portugal.

Le prince Emmanuel-Philibert de Savoie duc d'Aoste, est né en 1869 : il a donc deux ans de plus que sa fiancée. C'est un jeune homme à la taille élancée, aux traits virils, au caractère expansif, très populaire dans toute l'Italie.

Cette union est un lien de plus entre la famille d'Orléans et les Bonaparte. La situation de famille de la future duchesse d'Aoste à l'égard du prince Victor-Napoléon devient, en effet, exactement la même que celle de sa sœur la reine de Portugal.



La princesse Hélène d'Orléans

LE MARIAGE CASTELLANE-GOULD

La série des unions entre l'aristocratie française et le grand monde américain se continue brillamment par le mariage, célébré ces jours derniers à New-York, du comte Boniface de Castellane et de Miss Anna Gould, l'une des filles du riche Américain, décédé.

La cérémonie du mariage avait attiré dans la famille de M. Gould, frère de la mariée, l'élite de la société new-yorkaise. La demeure de M. Gould avait été transformée du haut en bas en une serre immense, pour une profusion de fleurs de toutes les espèces du monde. Le *Leslie Weekly* a noté que pour les guirlandes et pendentifs qui couraient le long des murs, encadraient les portes et les fenêtres, et faisaient des plafonds autant de dais fleuris et parfumés, on avait employé deux mille guirlandes de smilax et deux mille cinq cents yards d'épine-vinette, sans compter les voitures de fleurs, de lys, d'orchidées. Aux Etats-Unis tout s'évalue par chiffres, chiffres appréciables, on le voit. Le mariage a été célébré non pas à l'église, mais dans un des salons, dit le salon Mauresque, dont la décoration orientale disparaissait entièrement sous les arrangements de fleurs et les panneaux tendus de pourpre à ornement vieil or. L'archevêque catholique, Mgr Corrigan, est venu en personne donner la bénédiction nuptiale. Miss Gould, qui appartenait à la religion protestante, s'était, en effet, convertie depuis peu au catholicisme.

La famille du comte de Castellane était représentée par le marquis et la marquise et par le comte Jean, son frère. Les demoiselles d'honneur de la mariée étaient Miss Hélène Gould, sa sœur, Miss Béatrice Richardson, Miss Cameron et Miss Montgomery, ses amies. Les deux jeunes fils de George Gould, en costume de satin blanc, culotte courte, veste et jabot de dentelle, remplissaient les fonctions de pages.

mois de vacances. Quelle joie, quels chaleureux bonjours ! On dirait qu'ils ne se sont pas vus depuis des années. Déjà en assistant à ces démonstrations de cordiale amitié, le jeune homme, qui se sent gagné par l'émotion, semble participer au bonheur commun. . . .

* *

La première semaine s'écoule rapidement. Non-seulement il faut remplir les formalités de l'inscription à l'Ecole, mais il faut aussi lier connaissance avec ses voisins de pension et diriger ses pas à travers la grande ville. Il n'est peut être pas très aisé de se reconnaître dans ce dédale de rues, et j'en connais qui, plus d'une fois, ont dû faire appel aux services d'un automédon ou plutôt, pour employer l'expression vulgaire, qui ont dû héler un fiacre pour regagner le logis. Mais, de ce côté, si l'étudiant se heurte à certaines difficultés, combien plus facilement va-t-il pouvoir lier connaissance avec ses camarades, nouer des relations, se créer des amis qui ne le quitteront qu'à la fin des études pour garder à jamais le souvenir inoubliable du temps heureux passé dans ce quartier Latin.

Avec la plus grande bienveillance, les vieux renseignent les jeunes sur tout ce que, dans leur inexpérience et leur curiosité de provinciaux, ils ont besoin de connaître.

Désormais, ils n'auront plus à compter sur une mère attentive et soigneuse pour veiller aux besoins de leur ménage de garçon. Ils seront leurs seigneurs et maîtres, et à eux seuls incombe la charge de régler toutes affaires avec leurs fournisseurs,

UNE JOURNÉE AU QUARTIER LATIN



PARIS ! quelle émotion vient saisir le cœur de tout jeune homme lorsque pour la première fois il pose le pied sur son macadam. Il quitta ses parents pour venir faire dans la grande ville ses études de droit ou de médecine, et, l'âme inquiète, il envisage un horizon aux limites infinies ; avec ses rues innombrables, ses superbes monuments, Paris lui apparaît comme un gouffre insondable. Le tumulte indescriptible qu'il contemple lui laisse entendre qu'il n'a plus à compter sur la froide quiétude des villes de province, que ce contact d'agitation va le tenir, l'œil et l'esprit plus éveillés, en un mot qu'une vie nouvelle va commencer, qu'il devra laisser ses anciennes habitudes pour se faire aux exigences d'un milieu nouveau.

Malgré les ennuis que l'on rencontre les premiers jours dans un centre aussi populeux, l'étudiant va bien promptement s'orienter. Il se fait conduire dans ce quartier latin dont il a si souvent entendu parler. Il gagne le boulevard Saint-Michel et choisit une pension où il devra payer, pour la chambre et la nourriture, environ vingt-quatre piastres par mois. Le soir de son arrivée, il fait une courte apparition sur le boulevard et s'il ne connaît personne, il se contente de regarder les allées et venues de milliers de jeunes gens, qui, d'un air joyeux, montent, descendent et ne s'arrêtent que pour serrer la main d'un ancien qu'ils retrouvent avec plaisir après une séparation de trois



Miss A. Gould, comtesse de Castellane



Le comte de Castellane